

LENS/CIE HENDRICK VAN DER ZEE

# Base 11/19

**Création** 19 janvier 2007, Le Colisée (Lens)  
**Diffusion** 23 au 31 mai, Théâtre National de Strasbourg  
- 5 juin, Théâtre Jean Lurçat (Aubusson)  
**Contact** www.hvdz.org

**E**n équilibre sur une corde, une femme se balance. Sur le devant de la scène, Guy Alloucherie se raconte, lui, l'enfant des mines. « À Ferfay (...), les gens des corons étaient mal vus. À l'époque, les corons, ça faisait peur et les autres nous considéraient comme des gens violents et grossiers. Pour eux, c'était pas bien vu de fréquenter quelqu'un des corons. » Sur le mur sont projetées des images, visages de gens ordinaires filmés sur le pas de leur porte, des gens du Nord rencontrés par l'auteur et sa troupe au cours de déambulations urbaines et culturelles. Par petites touches, le spectacle raconte la Base 11/19,

cet ancien carreau de mine de Loos-en-Gohelle sur lequel s'est implantée la troupe Hendrick Van Der Zee, ce site où l'art ne prend son sens que dans la rencontre avec une population et un territoire.

**Corps tendus à la limite** de la chute, corps en mouvement, performances artistiques inspirées de celles d'Yves Klein, de Christian Boltanski ou de Cindy Sherman, récits de vie, textes politiques et vidéos s'entremêlent et se répondent pour dire ce lieu, ses habitants et leur mémoire. Restituer les rencontres quotidiennes entre un groupe d'artistes et une population. C'est un théâtre profondément engagé, un cirque politique... Bref une forme hybride qui serre au plus près la réalité. Loin de toute nostalgie, Guy Alloucherie nous transmet la mémoire ouvrière dans sa brutalité la plus contemporaine. Attentif, ému ou interpellé, on reste suspendu au récit de cette aventure humaine.

● LOUISE MONGALAI

## INTERVIEW DE GUY ALLOUCHERIE « Avec le cirque, je raconte la mémoire ouvrière »

Stradda : Pourquoi avez-vous quitté le Ballatum et renoncé à un théâtre de facture classique pour fonder votre compagnie ?  
Guy Alloucherie : J'étais arrivé au terme d'une aventure. En 1997, Éric Lacascade et moi-même devions installer notre compagnie sur la Base 11/19, dans le Pas-de-Calais. Pour la première fois, je m'interrogeais : qu'est ce que signifie faire du théâtre dans cet endroit ? Avec Éric, nous cherchions un lieu de création isolé du monde. Moi le gamin des corons, j'allais donc traverser tous les jours cette ancienne cité minière, sans regarder autour de moi, indifférent aux gens qui y vivaient ? Quelle imposture ! J'étais profondément secoué. J'avais l'impression de m'être fourvoyé, de ne pas avoir assez milité, d'avoir oublié d'où je venais. Ça m'est revenu comme un coup de poing dans la figure.

Finalement, le Ballatum s'est installé à la Comédie de Caen et je l'ai très vite quitté pour fonder ma compagnie. Un an plus tard, je m'installais sur le site minier.  
Stradda : Comment êtes-vous venu au cirque ?  
G.A. : En 1997, Bernard Turin, directeur du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, m'a proposé de mettre en scène la promotion sortante. J'avais déjà beaucoup travaillé sur le corps, sur la façon de faire de la danse au théâtre. Le défi me séduisait. J'avais hâte de confronter mon univers à celui des circassiens. Est-ce que nous pouvions nous apporter quelque chose ? Est-ce que je pouvais raconter des histoires en faisant du cirque ? En créant *C'est pour toi que je fais ça*, j'ai découvert une autre forme de travail, un autre rapport au public. Le cirque est un

art populaire. Quand on s'est arrêtés dans le Nord avec notre chapiteau, des gens de mon coin sont venus, eux qui n'avaient jamais assisté à mes pièces de théâtre. Je ne pouvais désormais plus me passer du cirque.  
Stradda : Vos spectacles racontent la mémoire ouvrière. Êtes-vous un artiste engagé ?  
G.A. : Oui. J'ai toujours à l'esprit cette question : nous les gens de culture, dans ce monde sens dessus dessous, comment pouvons-nous inventer, nous bagarrer ensemble pour changer les choses ? Si on ne travaille pas en ce sens, autant arrêter le théâtre. Aujourd'hui, je raconte la mémoire ouvrière avec le cirque, le théâtre, la danse et la vidéo. Je m'empare du réel avec mes armes d'artiste, pour ne pas rester impuissant face à ce qui m'indigne.

● PROPOS RECUEILLIS PAR L. M.